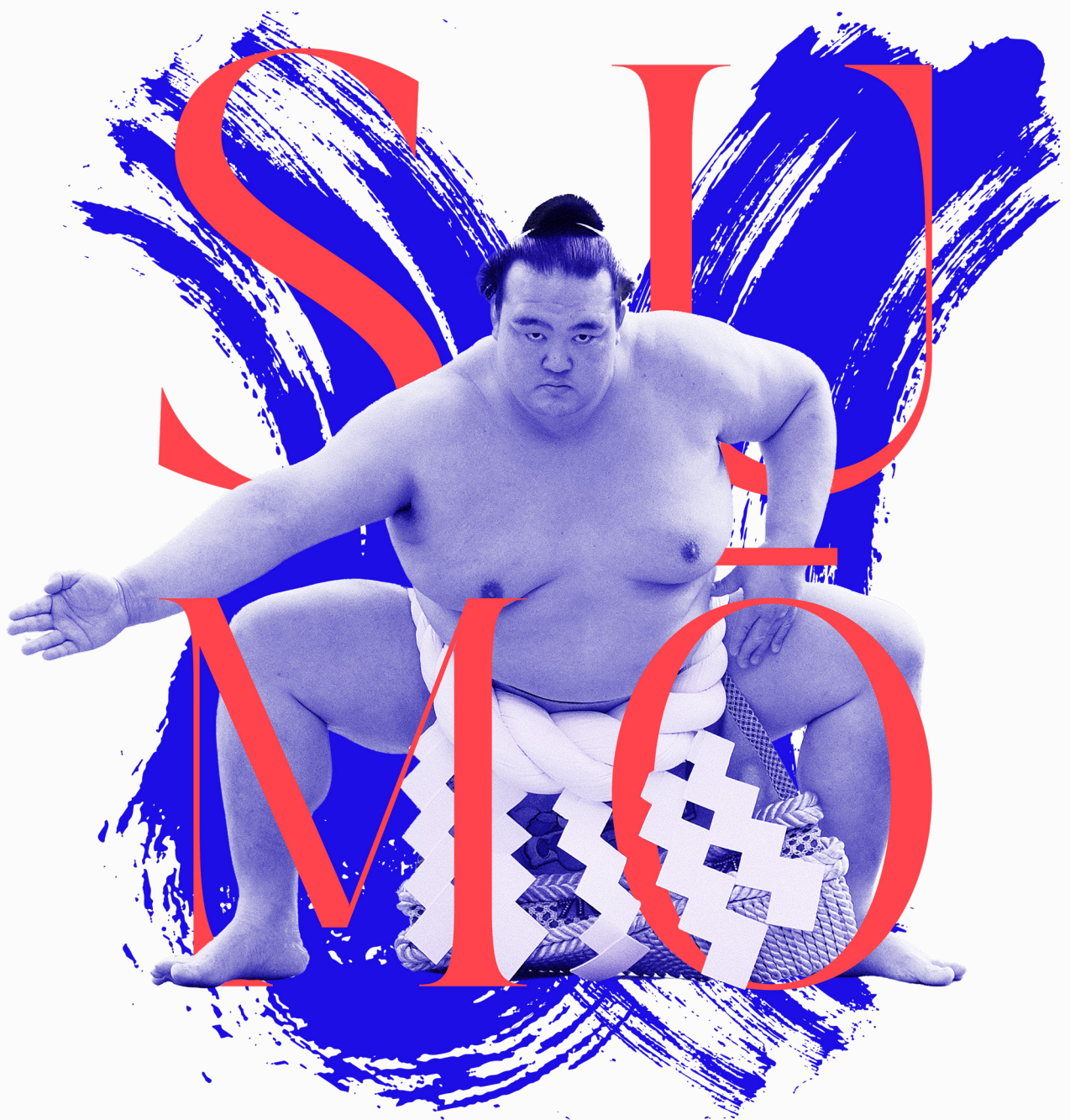




DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

06



L'ÉQUILIBRE ABSOLU

2 août 2025 - 1^{er} février 2026

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES ARTS ASIATIQUES - NICE ARÉNAS - ENTRÉE GRATUITE

DOSSIER DE PRESSE

LE JAPON

Géant sacré, à mi-chemin entre le colosse et la divinité, le lutteur de sumō est un personnage fascinant. Entre chocs titanesques et rituels ancestraux, il représente tout un monde de silence et de discipline. Un univers sacré, codé, véritable miroir de l'âme du Japon.

Dans un monde où les incompréhensions culturelles peuvent nourrir les peurs et les conflits, il est plus que jamais essentiel de créer des ponts et de faire dialoguer les civilisations, les esthétiques, les spiritualités. Le Japon, à travers le sumō, nous tend la main. Il nous offre une part de son histoire et de sa sagesse. Et en retour, nous lui offrons notre regard, notre curiosité, notre respect. C'est tout le sens de la merveilleuse exposition *SUMŌ – L'équilibre absolu*, qui se tient du 2 août 2025 au 1^{er} février 2026 au musée départemental des arts asiatiques !

Une vision poétique et puissante, à travers les photographies de Philippe Marinig et les estampes de Kinoshita Daimon. Cette exposition est aussi une invitation au voyage, à la découverte du pays du Soleil Levant, entre tradition et modernité.

Cette exposition rend aussi hommage à un grand homme d'État, Jacques Chirac, dont la passion pour le sumō était bien connue. Les visiteurs auront la chance de découvrir des cadeaux diplomatiques offerts à Jacques Chirac alors président de la République française. Des objets d'art, d'histoire, trait d'union entre la France et le Japon.

Charles Ange Ginésy
Président du Département
des Alpes-Maritimes



2 août 2025 - 1^{er} février 2026

Pratique hautement symbolique et traditionnelle et pourtant sport de haut niveau inscrit dans le XXI^e siècle, le *sumō* est un savant mélange de technique et d'intuition. Il se distingue par la corpulence de ses athlètes et par des combats, à la rapidité déconcertante, où le vaincu est sanctionné pour sa perte d'équilibre. Cette notion d'équilibre, entre mouvement et inertie, est au cœur de l'expérience extraordinaire vécue par un lutteur ou *rikishi* au fil d'une carrière, qui prend des allures de quête initiatique, jalonnée d'épreuves, franchises ou non. Le *rikishi* doit en effet

trouver le juste milieu entre ses ambitions personnelles et celles de son écurie, entre la rigueur des usages séculaires et les attraits de la société contemporaine. Au moment de s'élancer vers son adversaire pour l'*atari*, le premier contact, il porte en lui une quête d'équilibre absolu.

Cette première exposition organisée en France sur le *sumō* prend pour point de départ le travail de deux artistes passionnés : le photographe français Philippe Marinig et le peintre japonais Kinoshita Daimon. À l'image des lutteurs qu'ils magnifient, ces artistes évoluent entre tradition et modernité, offrant

des visions complémentaires de ce sport fascinant. Leurs créations sont accompagnées d'œuvres rares, prêtées exceptionnellement au musée départemental des arts asiatiques à Nice pour offrir aux visiteurs un panorama inédit du *sumō*.

COMMISSARIAT
Adrien Bossard, conservateur
du patrimoine, directeur du musée
départemental des arts asiatiques
à Nice

Philippe Marinig

Philippe Marinig est un photographe français né en 1962 à Château-Arnoux-Saint-Auban, dans les Alpes-de-Haute-Provence. Très tôt initié à la photographie par son père, il suit un stage déterminant chez Denis Brihat à 15 ans, avant d'étudier aux Beaux-Arts de Boston.

Installé à Paris dans les années 1980, il collabore avec *Libération* et *Globe*, tout en travaillant pour le laboratoire PICTO avec ses mentors Pierre et Edy Gassmann. C'est aussi là qu'il croise le chemin de grands photographes qui marqueront durablement son regard. En 1992, il fonde et dirige l'antenne PICTO au Cap, en Afrique du Sud, où il développe des projets liés à la publicité et à la mode, tout en initiant les premières expositions croisées entre photographes sud-africains et européens.

Depuis 2006, il se consacre pleinement à ses projets d'auteur. En 2010, sa série *O sumō san* reçoit le prix Roger Pic. Il est ensuite résident à la Villa Kujoyama à Kyôto en 2011-2012.

Philippe Marinig s'immerge dans des univers fermés, souvent difficiles d'accès. Il s'est ainsi intéressé à la lutte sénégalaise, aux écuries de *sumō*, aux cercles de *geisha*, ou encore aux arts martiaux vietnamiens. Entre la France, l'Afrique du Sud et le Japon, au gré des rencontres, il crée des images intemporelles et construit patiemment son œuvre au plus près des cultures.



Philippe Marinig, Comédie de *sumō* (*shokkiri*), Tôkyô, 2024, photographie © Philippe Marinig



Kinoshita Daimon, *Terutsuyoshi Shōki*, Japon, 2020, peinture numérisée © Kinoshita Daimon

Kinoshita Daimon

Kinoshita Daimon, né en 1946 à Teshikaga, dans la préfecture de Hokkaidō, est un artiste japonais renommé, entre autres, pour ses gravures sur bois contemporaines de lutteurs de *sumō*. Il commence sa carrière d'illustrateur sous le pseudonyme « Mon-Ami », avant de se consacrer à l'*ukiyo-e* dans les années 1980. En 1985, l'Association japonaise de *sumō* le charge de revitaliser la tradition des *nishiki-e* (estampes polychromes) en créant une série de portraits de *rikishi* à l'occasion de l'inauguration du Ryōgoku Kokugikan, le stade national de *sumō* à Tôkyô.

Ses œuvres, publiées par la Kyôto Hanga-in, capturent avec précision et élégance des figures emblématiques du *sumō*, telles que Chiyonofuji, Takanosato, Musashimaru et Wakanohana. Utilisant des techniques traditionnelles, ses estampes se distinguent par des impressions de haute qualité et des détails raffinés, souvent enrichies de mica pour en rehausser l'éclat. Kinoshita Daimon est considéré comme un maître contemporain du *shin-hanga*, alliant tradition et modernité. Ses œuvres, rares et recherchées, sont conservées dans des collections privées et institutionnelles, témoignant de son rôle essentiel dans la préservation et la réinvention de l'estampe japonaise aux XX^e et XXI^e siècles.



Le quotidien d'un *rikishi*

Depuis 18 ans, Philippe Marinig est accueilli dans les *heya*, maisons d'entraînement où vivent les lutteurs, notamment celles d'Isegahama et d'Oguruma à Tōkyō. Il y a partagé le quotidien austère de ces hommes, souvent jeunes, soumis à une discipline extrême, et à une hiérarchie stricte. Ce privilège rare, il l'a obtenu par la justesse de sa présence — silencieuse, respectueuse, profondément humaine. Dans l'intimité de ce monde fermé, la confiance se tisse au fil du temps, s'offre à ceux qui savent en écouter le rythme intérieur.

Le quotidien d'un lutteur de *sumō* est rythmé, dès l'aube, par un entraînement intense axé sur la force, la souplesse et les techniques de combat. Puis les plus jeunes nettoient l'écurie et préparent le repas, qui se compose principalement du *chanko-nabe*, une soupe nourrissante à base de viande, de poisson et de légumes, consommée en grande quantité pour favoriser la prise de poids. Après le déjeuner, les *rikishi* font la sieste pour optimiser la prise de masse, puis s'adonnent aux tâches ménagères ou aux soins du corps. Même en dehors des

tournois, la vie sociale est réduite, tout vise à forger le corps et l'esprit. Être *rikishi*, c'est adopter un mode de vie exigeant, bien au-delà d'un simple métier.

Philippe Marinig, Jeune *rikishi* à bicyclette devant l'écurie Isegahama, Tōkyō, 2013, photographie © Philippe Marinig

Entraînements et compétitions

L'entraînement d'un lutteur de *sumō* est intense et quotidien. Chaque jour, les *rikishi* s'exercent dans le *dohyō* (cercle de combat) de leur écurie. Les séances comprennent des échauffements rigoureux, des mouvements traditionnels comme le *shiko* (lever de jambe), des combats d'entraînement et des exercices de poussée. La répétition forge équilibre, force, et discipline. L'entraînement est lui aussi hiérarchisé, les plus jeunes servent leurs aînés et apprennent par l'observation.

Côté compétitions, les lutteurs participent chaque année à six tournois officiels, appelés *honbasho*, organisés dans différentes villes du Japon. Chacun de ces tournois s'étend sur quinze jours, durant lesquels les lutteurs affrontent quotidiennement un adversaire différent. Leur classement évolue en fonction du nombre de victoires et de défaites. Très suivis par le public, ces événements sont empreints de rituels, mêlant performance sportive, tradition séculaire et dimension

spirituelle. Pour les *rikishi*, chaque combat est une épreuve physique et morale, où l'honneur et la réputation sont en jeu.



Philippe Marinig, Entraînement matinal à l'écurie Oguruma, Tōkyō, 2008, photographie © Philippe Marinig

Les premières photos de *sumō*

À la fin du XIX^e siècle, avec l'ouverture du Japon à l'Occident et l'essor de la photographie, le *sumō* devient un sujet prisé des photographes. Dans un Japon en pleine modernisation, cette discipline ancestrale incarne une identité culturelle forte. Les premiers portraits de *rikishi* sont souvent mis en scène, dans des studios, avec un souci de solennité. Les lutteurs y apparaissent, parfois figés dans des poses rituelles, en tenue de cérémonie soulignant leur stature imposante et leur statut social. Ces clichés, souvent destinés aux étrangers ou aux élites japonaises, contribuent à forger une image noble et presque mythique du *sumō*. La photographie capte aussi des scènes de combat ou de vie quotidienne dans les *heya*, bien que plus rares. Ces documents visuels, entre art et archive, offrent un regard précieux sur le *sumō* de l'ère Meiji (1868-1912), à la croisée de la tradition et de la modernité.



Kusakabe Kinbei (1841-1934)

Lutteurs

Japon

Fin du XIX^e siècle

Tirage instantané sur papier, montage sur carton

Université Côte d'Azur. BU Lettres Arts Sciences Humaines.

Fonds ASEMI. Ancienne collection Louis Dumoulin, inv. PH108-53



L'ukiyo-e & le *sumō*

Le *sumō* occupe une place importante dans l'estampe japonaise, en particulier durant l'époque d'Edo (1603-1868). Les artistes de l'*ukiyo-e*, comme Katsukawa Shunkō ou Utagawa Kunisada, ont immortalisé les grands champions dans des compositions dynamiques et colorées. Ces estampes représentent non seulement des lutteurs célèbres et leurs combats, mais aussi des scènes de la vie quotidienne dans les écuries

ou encore des instants de gloire lors des tournois. Très populaires auprès d'un large public, à la manière des posters de stars du XX^e siècle, ces estampes montrent le *sumō* à la fois comme un spectacle et un rituel. Elles accordent une grande attention aux gestes, à la tenue et à la puissance physique des *rikishi*. Véritables supports de diffusion, ces images contribuaient à faire circuler les portraits de champions dans tout le pays. Grâce à l'estampe,

le *sumō* a non seulement été documenté mais aussi magnifié et transformé en symbole vivant de la culture japonaise dans l'imaginaire collectif.

Utagawa Toyonobu (1859-1886)

Le trente-sixième combat de *sumō* en présence du régent Hideyoshi

Japon

1884

Impression xylographique polychrome sur papier

Collection particulière © musée départemental des arts asiatiques / Laurent Thareau

Rikishi superstar

Depuis le milieu du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, le lutteur de *sumō*, ou *rikishi*, incarne bien plus qu'un sportif de haut niveau : il est une figure emblématique de la culture japonaise. Après la Seconde Guerre mondiale, le *sumō* devient un symbole de continuité et d'identité nationale, largement popularisé par la télévision qui retransmet les tournois. Les grands champions comme Taihō, Chiyonofuji ou Hakuhō s'imposent

comme de véritables idoles, admirés pour leur force, leur rigueur et leur charisme. Le *rikishi* incarne des valeurs profondes telles que l'honneur, le respect et la persévérance. Dans l'imaginaire collectif, il est à la fois héros populaire et gardien d'un patrimoine ancestral. Malgré la mondialisation et un certain désintérêt des jeunes générations, le *sumō* conserve son prestige et le retour d'un *yokozuna* japonais en 2019 avec Kisenosato

a ravivé une fierté nationale. Aujourd'hui encore, le *rikishi* demeure une icône, une superstar, à la croisée du sacré et du spectacle, entre tradition immuable et modernité en quête de sens.



Sumō Game
Japon
1984-1985
Plastique

Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris, inv. 71.1985.72.71-3
© Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Dist. GrandPalaisRmn



Kawasaki Kyōsen (1877-1942)
Jouets en forme de lutteurs de *sumō*
De la série *Collection d'illustrations de jouets japonais par Kyōsen*
Japon
1919
Impression xylographique polychrome sur papier
Collection particulière
© musée départemental des arts asiatiques / Laurent Thureau

Le *sumō*, une passion présidentielle

Jacques Chirac, président de la République française de 1995 à 2007, nourrissait une véritable passion pour le Japon. Fasciné par cette culture, il découvre le *sumō* lors de ses voyages officiels et devient un fervent admirateur. Il en appréciait autant la dimension physique que la portée symbolique et rituelle. Jacques Chirac suivait les tournois avec

assiduité et connaissait les noms des grands champions. Son enthousiasme était tel qu'il assistait aux compétitions lors de ses séjours à Tôkyô et qu'il a accueilli des lutteurs à l'Élysée. Il s'est même vu offrir une ceinture de *yokozuna* en signe de respect. Cette admiration sincère a contribué à renforcer les liens culturels entre la France et le Japon. Pour Jacques Chirac, le

sumō représentait un idéal de force maîtrisée, de respect des traditions et de dépassement de soi, en parfaite résonance avec sa vision du dialogue entre les civilisations.



Thomas Samson
Le président Jacques Chirac reçoit Asashōryū Akinori au palais de l'Élysée
Paris, 2007
© Gamma-Rapho via Getty Images



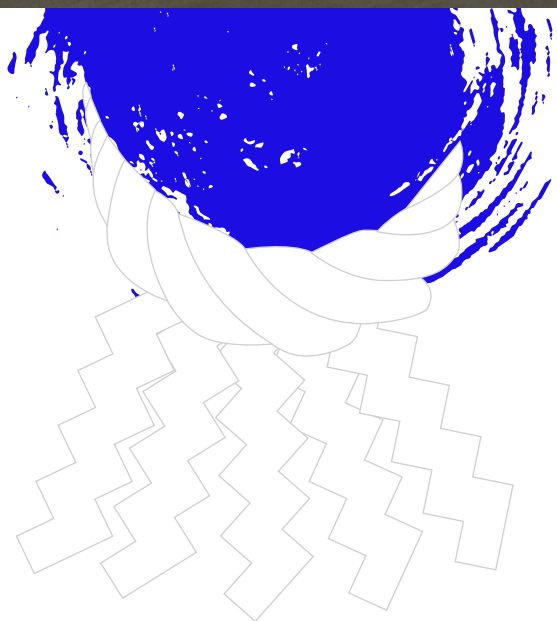
Le 72^e yokozuna

Né au Japon en 1986, Hagiwara Yutaka devient professionnel en 2002 et se distingue rapidement par sa puissance et sa régularité sur le *dohyō*. En 2012, il accède au rang d'*ōzeki*, puis, après avoir remporté son premier tournoi majeur en janvier 2017, il est promu *yokozuna*, le plus haut grade du *sumō*. Il prend alors le nom de Kisenosato, sous lequel il entre dans l'histoire comme l'une des figures majeures du *sumō* contemporain.

Il est le premier Japonais à atteindre ce rang depuis 1998, ravivant la fierté nationale dans

un sport alors dominé par les lutteurs d'origine mongole. Hélas, sa carrière de *yokozuna* est entravée par des blessures persistantes, l'empêchant de concourir régulièrement. Après plusieurs forfaits et des critiques croissantes, il annonce sa retraite en janvier 2019.

Malgré une fin de carrière difficile, Kisenosato reste une figure respectée du *sumō*, symbole de ténacité, de dignité et de fidélité aux traditions de cette discipline. Depuis, il s'investit dans la formation de la nouvelle génération en tant



qu'*oyakata* (entraîneur) sous le nom d'Araiso. Philippe Marinig a pu suivre l'extraordinaire ascension de ce lutteur jusqu'à sa retraite.

Philippe Marinig, Cérémonie de remise du *tsuna* à Kisenosato Yutaka, le 72^e yokozuna, Tôkyô, 2017, photographie © Philippe Marinig

Les lutteurs du monde flottant de Kinoshita

Kinoshita Daimon est un artiste contemporain japonais renommé pour ses estampes de *sumō*, qui allient tradition et modernité. S'inspirant du style *ukiyo-e* (images du monde flottant – appellation des estampes à l'époque d'Edo), il revisite cet art classique en représentant les lutteurs avec des couleurs vives, des lignes dynamiques et une expressivité saisissante. Ses œuvres capturent non seulement la puissance physique des *rikishi*, mais aussi l'atmosphère rituelle et symbolique qui entoure chaque combat. Il redonne ainsi vie à un genre souvent figé dans le passé, en le réinscrivant pleinement dans le monde contemporain. Ses estampes sont exposées aussi bien au Japon qu'à l'international, séduisant les amateurs d'art comme les passionnés de *sumō*. Kinoshita Daimon réussit le pari de célébrer ce sport ancestral tout en renouvelant profondément son image artistique.

Kinoshita Daimon
Asahijufi Seiya
Japon
1990
Impression xylographique polychrome sur papier
© Kinoshita Daimon



Kinoshita & les *rikishi* d'aujourd'hui



Dans cette série de peintures numérisées, Kinoshita Daimon explore une approche plus intime. En s'éloignant de l'imagerie héroïque traditionnelle, il nous offre des représentations résolument modernes aux cadrages audacieux. Il s'intéresse notamment à des lutteurs de rangs intermédiaires, mais aussi aux jeunes pousses et aux étrangers intégrés dans cet univers très codifié. La plupart des portraits figurent les lutteurs en *kimono*, une ombrelle à la main, rappelant certaines estampes de Toyohara Kunichika (1835-1900). D'autres capturent des instants fugaces : une expression de détermination, un geste suspendu, une posture propre au *sumō*. Entre finesse du trait et éclat des couleurs, cette série affirme une vision sensible et actuelle du *sumō*, renouvelant le regard porté sur ses protagonistes.

Kinoshita Daimon
Ōnosato Daiki
Japon
2024
Peinture numérisée
© Kinoshita Daimon

L'EXPO EN QUELQUES LIGNES

1^{re} exposition de cette envergure
sur le *sumō* en France

+ de 150 œuvres
illustrant le *sumō* de l'époque d'Edo
(1603-1868) à aujourd'hui

80 photographies
de Philippe Marinig présentées

40 peintures et estampes
de Kinoshita Daimon exposées

**1 des 10 exemplaires
du vase Soulages**
contextualisé pour la 1^{re} fois
en tant que trophée de *sumō*

1^{re} collaboration avec le musée
du président Jacques Chirac (Sarran)
et avec la Fondation Gandur pour l'Art
(Genève)

Des prêts du musée du quai Branly –
Jacques Chirac (Paris), du musée Saint-
Remi (Reims), de l'université Côte d'Azur
(Nice) et de collectionneurs particuliers.

1 catalogue d'exposition inédit

1 partenariat exceptionnel
avec le tournoi de Paris de Sumo 2026

Le musée départemental des arts asiatiques

UN CARREFOUR DE CULTURES

En 1987, le Département des Alpes-Maritimes a commandé au célèbre architecte japonais Kenzō Tange la conception architecturale d'un musée dévolu à la connaissance de l'art et de la culture du monde, inauguré en octobre 1998. Implanté sur un site d'exception, érigé sur un lac artificiel à l'intérieur d'un parc floral de sept hectares, le long de la célèbre Promenade des Anglais, face à l'aéroport de Nice Côte d'Azur et en plein cœur du centre d'affaires l'Arénas, ce chef-d'œuvre de marbre blanc crée un véritable pont entre les cultures et les sensibilités des continents européen et asiatique. Il s'adresse à un large public et le confronte à des pièces de haute qualité, caractéristiques de l'esthétique des cultures évoquées. La grande originalité du pari retenu, plus proche d'un concept extrême-oriental qu'occidental, réside dans une volonté de s'appuyer sur des collections anciennes, servant de références historiques et esthétiques, pour exprimer la pérennité des traditions jusque dans les créations les plus modernes. Stylisme et design, meubles et objets usuels appartenant, sans critères de dates, aux arts du quotidien, ainsi que pièces ethniques remarquables, témoignent de la diversité des cultures asiatiques et de la qualité d'un savoir-faire sauvegardé, le plus souvent, par une pratique ininterrompue. Quant à la présentation muséographique conçue par l'architecte

François Deslaugiers, elle va dans le sens d'une mise en valeur totale de l'objet par des supports de verre susceptibles de disparaître, afin de ne pas créer de distorsion pour l'œil avec les matériaux clés du bâtiment, marbre, métal et verre, et un éclairage subtil, faisant de chaque pièce une œuvre unique, apparaissant magiquement dans la lumière.

La visite commence par le rez-de-chaussée avec quatre salles en forme de cube consacrées aux deux civilisations mères de l'Asie, la Chine et l'Inde, puis au Japon et à l'Asie du Sud-Est. Au premier étage, la rotonde, couronnée d'une pyramide en verre, est dévolue au bouddhisme, élément unificateur du monde asiatique, et reçoit également des expositions d'art contemporain. Au sous-sol, la visite se poursuit par l'exposition temporaire et au rez-de-chaussée, par le pavillon de thé, espace architectural japonais dédié aux cérémonies du thé. Prenant appui sur les références anciennes et contemporaines constituées par la collection du musée, les expositions temporaires associent également tradition et modernité, arts de cour et expressions populaires ou tribales, ainsi que créations contemporaines ouvrant sur le XXI^e siècle.



Programmation culturelle

VISITES GUIDÉES - Durée : 1h

Réservation sur le site internet du musée <https://maa.departement06.fr/>

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

Samedi 2 août à 15h00
Samedi 9 août à 11h00
Samedi 30 août à 11h00
Samedi 6 septembre à 11h00
Samedi 27 septembre à 15h00

Samedi 4 octobre à 15h00
Samedi 18 octobre à 11h00
Samedi 8 novembre à 15h00
Samedi 22 novembre à 11h00
Samedi 29 novembre à 11h00

Samedi 13 décembre à 11h00
Samedi 20 décembre à 15h00
Samedi 10 janvier à 11h00
Samedi 24 janvier à 15h00

VISITE GUIDÉE AVEC UN INTERPRÈTE EN LSF

Mercredi 10 septembre à 14h30

Samedi 22 novembre à 14h30

Mercredi 14 janvier à 14h30

En collaboration avec l'ARMILS [Association Riviera Médiateurs Interprètes en Langue des Signes], 3 visites guidées accompagnées d'un interprète en LSF (langue des signes française) sont proposées sur la durée de l'exposition.

ACTIVITÉS EN FAMILLE - Durée : 1h/1h30

Réservation sur le site internet du musée <https://maa.departement06.fr/>

VISITE JEU « QUESTIONS POUR UN SUMŌ » - À partir de 7 ans

Mercredi 6 août à 14h30

Jeudi 28 août à 14h30

Samedi 13 septembre à 10h30

Samedi 4 octobre à 10h30

Samedi 25 octobre à 10h30

Samedi 8 novembre à 10h30

Samedi 6 décembre à 10h30

Samedi 24 janvier à 10h30

Venez tester vos connaissances lors de cette visite-quiz autour du *sumō* !

ATELIERS D'ORIGAMI « PLIAGE DE RIKISHI » - À partir de 7 ans

Vendredi 8 août à 10h30

Vendredi 31 octobre à 10h30

Samedi 13 décembre à 10h30

Samedi 10 janvier à 10h30

Découvrez l'univers du *sumō* à travers l'*origami*, art japonais du pliage. Pliez, dépliez et transformez le papier pour créer vos propres lutteurs miniatures !

ATELIER DE LINOGRAPHIE - À partir de 8 ans

Jeudi 14 août à 14h30

Samedi 27 septembre à 10h30

Mercredi 22 octobre à 14h30

Initiez-vous à la linogravure en vous inspirant des portraits de lutteurs de *sumō*, autrefois immortalisés dans les estampes traditionnelles.

ATELIER D'IMPRESSION D'ESTAMPE - À partir de 8 ans

Mercredi 5 novembre à 14h30

Samedi 20 décembre à 10h30

Samedi 10 janvier à 14h30

Remontez le temps et découvrez l'art ancestral de l'estampe japonaise grâce à un atelier d'impression à partir de planches de bois gravées selon la méthode traditionnelle.

Vous manipulerez de véritables matrices réalisées à la main, proches de celles utilisées à l'époque d'Edo pour représenter les lutteurs de *sumō*, véritables icônes populaires.

ATELIER DE RÉALISATION D'UN KAMISHIBAI « LES SOURIS RIKISHI » - À partir de 5 ans

Jeudi 7 août à 14h30

Samedi 30 août à 14h30

Vendredi 24 octobre à 10h30

Mercredi 3 décembre à 14h30

Mercredi 7 janvier à 14h30

Le *sumō* existe depuis très longtemps au Japon. Venez découvrir certaines des légendes autour de cette discipline et illustrez celles-ci sous forme de *kamishibai*.

ATELIERS ET STAGES

Réservation sur le site internet du musée <https://maa.departement06.fr/>

STAGE : CRÉATION D'UNE PLANCHE DE MANGA – À partir de 11 ans - Durée : 3h

Mercredi 20 août à 13h30

Samedi 13 septembre à 13h30

Samedi 25 octobre à 13h30

Samedi 22 novembre à 13h30

Samedi 6 décembre à 13h30

Samedi 17 janvier à 13h30

Guidé par un expert en bande dessinée, vous pourrez plonger dans l'univers des lutteurs de *sumō* et apprendre à mettre en scène votre propre histoire, en explorant les techniques de dessin.

ATELIER DE CALLIGRAPHIE JAPONAISE – À partir de 8 ans - Durée : 1h

Samedi 23 août à 14h30

Samedi 27 septembre à 14h30

Vendredi 24 octobre à 14h30

Samedi 15 novembre à 14h30

Samedi 20 décembre à 14h30

Samedi 31 janvier à 14h30

Découvrez la calligraphie japonaise à travers un atelier mêlant précision, calme et concentration – des qualités partagées avec les plus grands lutteurs de *sumō*, qui doivent, eux aussi, maîtriser cette discipline.

ÉVÉNEMENTS – TOUS PUBLICS

Accès libre dans la limite des places disponibles

CONFÉRENCE « LE *SUMŌ* DANS L'ESTAMPE *UKIYO-E* : DU RITUEL À LA MISE EN SCÈNE » – Durée : 1h

Par Manuela Moscatiello, responsable des collections d'arts décoratifs au Petit Palais

Samedi 6 septembre à 14h30

Les estampes de *sumō*, apparues à la fin du XVIII^e siècle avec les artistes de l'école Katsukawa et poursuivies au XIX^e siècle par ceux de l'école Utagawa, constituent un genre à part entière dans l'*ukiyo-e*. Ces œuvres mettent en scène les lutteurs dans des compositions codifiées, soulignant à la fois leur puissance physique, la tension du combat et l'univers rituel de cette lutte sacrée. À la fin du XIX^e siècle, certaines photographies connues sous le nom de *Yokohama shashin* reprennent des éléments visuels similaires à ceux des estampes, offrant ainsi un écho intéressant entre tradition graphique et culture visuelle populaire.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE 2025

Le temps d'un week-end exceptionnel, le Club Paris Sumo investit le musée départemental des arts asiatiques pour des démonstrations, des visites et des animations qui permettront au public de s'immerger pleinement dans le monde du *sumō*.

■ VISITE GUIDÉE À DEUX VOIX – DURÉE : 1h

Vendredi 19 septembre à 16h

Profitez d'une visite de l'exposition *Sumō – L'équilibre absolu*, accompagnés de Thibaud Ricci, président du Club Paris Sumo, et d'une médiatrice.

■ ENTRAÎNEMENT TRADITIONNEL DE *SUMŌ* – Durée : 1h

Samedi 20 septembre à 10h30

Proposés par le Club Paris Sumo, ces ateliers d'initiation vous proposent de vivre une expérience immersive dans les rituels et les techniques d'entraînement des lutteurs de *sumō*.

■ INITIATION AU *SUMŌ* – Durée : 1h30

Samedi 20 septembre à 15h

Dimanche 21 septembre à 15h

Entrez dans le cercle et découvrez la pratique du *sumō* lors d'ateliers ludiques et accessibles à tous proposés par le Club Paris Sumo. En duo ou en solo, venez tester force, équilibre et stratégie à l'occasion des Journées européennes du patrimoine.

■ PROJECTION EN PLEIN AIR DU FILM DOCUMENTAIRE : *CHIKARA - THE SUMŌ WRESTLER'S SON* – Durée : 45 min

Samedi 20 septembre à 20h

Synopsis : ce film suit l'histoire d'un jeune japonais de 10 ans, Chikara, et son parcours pour devenir lutteur de *sumō* comme son père. Celui-ci ayant été lutteur professionnel, il attend beaucoup de son fils. Seulement voilà, lors des entraînements avec son père, le jeune garçon devient nerveux et tout semble mal tourner. Pourtant le championnat national approche et Chikara veut bien faire. Ce court documentaire retrace l'histoire d'un petit garçon aux prises avec un sport difficile, soumis à la pression et aux attentes parentales, mais c'est surtout un récit universel sur la relation entre père et fils.

Un film réalisé par Simon Lereng Wilmont

■ DÉMONSTRATION DE COMBATS DE *SUMŌ* – Durée : 45 min

Dimanche 21 septembre à 10h30

Plongez au cœur du Japon ancestral avec des démonstrations spectaculaires de combat de *sumō*, présentées par le Club Paris Sumo.

Contact presse

Julie Moziyan
Responsable du service presse
Conseil départemental des Alpes-Maritimes
B.P. 3007
06201 NICE Cedex 3

(33).04.9718.62.06
www.departement06.fr
presse@departement06.fr

Le musée départemental des arts asiatiques à Nice
est ouvert tous les jours, sauf le mardi.
Du 1^{er} septembre au 30 juin de 10h à 17h
et du 1^{er} juillet au 31 août de 10h à 18h.